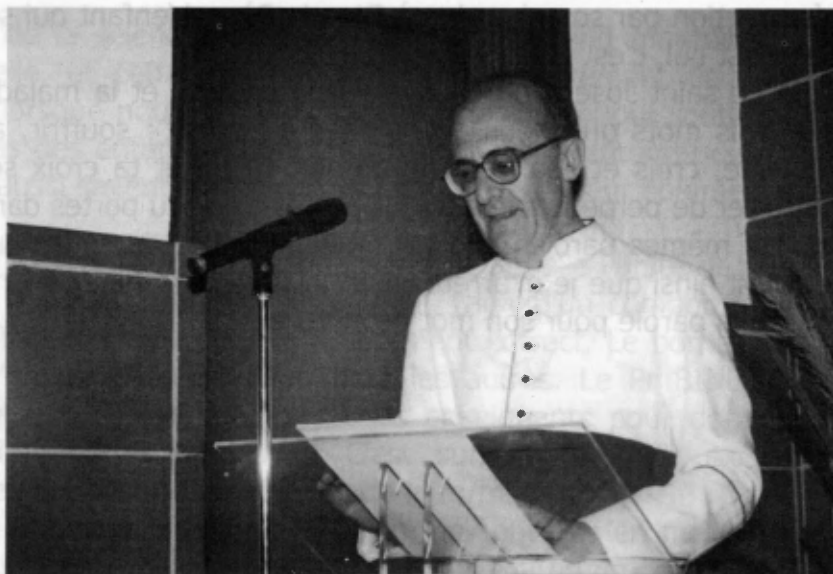




**Mots de clôture de Mgr Xavier Hervas,  
Vicaire du Prélat de l'Opus Dei  
pour la R.D.Congo**

La " Journée d'Étude " touche à sa fin. Le Comité organisateur m'a demandé de dire un petit mot de clôture. Je ne souhaite pas tirer des conclusions, loin de là. Entre autres raisons, parce qu'une Journée d'Étude n'est pas un point d'arrivée, mais plutôt un point de départ. Les interventions de la matinée, d'une grande qualité, et les échanges fructueux de la table ronde sont comme des points lumineux intenses, qui montent en dégageant d'innombrables étincelles de clarté. Toutes vos merveilleuses réflexions donnent un sens aux réalités de l'existence de chaque personne que sont la maladie et la douleur.

C'est pour cette raison que je me contenterai de vous raconter trois petites anecdotes de la vie de St Josémaria Escriva. Elles sont très disparates ; mais elles ont, toutes les trois, des traits communs.

\*\*\*

La première anecdote correspond au mois d'avril 1970. Après beaucoup d'années, St Josémaria traversait en voiture l'Aragon, la région où il était né. Là, il y a un petit village - en entendant le nom, on pourrait penser à un village congolais : Calanda. Cette municipalité jouissait déjà d'une certaine renommée à cause du miracle survenu quelques siècles avant. Un de ceux qui accompagnaient St Josémaria évoqua l'histoire, et la conversation s'établit sur le sujet.

Le fait miraculeux est le suivant. À la suite d'un accident, on avait amputé une jambe à l'un des villageois. Le membre amputé avait été enterré, en suivant la coutume toujours en vigueur. Puis le boiteux commença à demander sa guérison au saint Patron du village. Et un jour, le miracle s'accomplit : il retrouva sa jambe. Les incrédules du lieu ont voulu déterrer par la suite la jambe amputée, mais à cet endroit, ils ne trouvèrent rien. St Josémaria intervint dans la conversation, car il connaissait bien l'histoire.

***Si nous travaillons bien, en sanctifiant notre tâche, et si nous enseignons aux autres hommes à trouver Dieu dans leur travail, en ne faisant pas de rafistolages, mais en le réalisant avec compétence, en sachant travailler en équipe, coude à coude avec les autres, combien de miracles matériels nous réaliserons ! Nous contribuerons à ce qu'il y ait moins de faim dans le monde, moins d'inculture, moins de pauvreté, moins de maladies,... Aujourd'hui de bons médecins, avec l'aide de la science, réussissent à faire des choses semblables au miracle de Calanda : ils cousent des membres des accidentés, en leur faisant récupérer le mouvement et la sensibilité.***

À mon sens, ce commentaire n'était pas l'expression d'un esprit ébloui face à la science, mais une façon de centrer l'attention sur l'importance du travail humain réalisé avec effort, avec compétence ; une façon de regarder le rôle de l'intelligence, qui développe la science comme un service de Dieu et des hommes ; une façon d'envisager la solidarité humaine comme épanouissement de l'homme et avec tous les hommes.

\*\*\*

La deuxième anecdote appartient à l'époque où le jeune Abbé Josémaria développait son activité sacerdotale à Madrid, dans les années trente. Parmi les différentes tâches qu'il développait, il y avait les cours de Déontologie et de Droit naturel qu'il donnait dans un établissement universitaire. Un bon jour, les étudiants ont appris que leur professeur Escriva se rendait habituellement, après ses cours, aux quartiers les plus démunis et à différents hôpitaux réservés alors aux malades incurables.

La réaction de certains de ces jeunes a été de refuser d'y croire. Ils jugeaient incompatibles le niveau intellectuel du professeur, ses qualités humaines, sa portée extérieure digne et élégante, avec un travail sacerdotal si humble.

Un pari est né entre ces étudiants, jusqu'au point de confier à quelques-uns de suivre l'Abbé Josémaria à son insu. C'est ainsi que l'horizon de la valeur de la maladie et de la détresse humaine est apparu aux regards de ces étudiants.

\*\*\*

La troisième anecdote nous amène à Lima, au Pérou, au mois de juillet 1974. St Josémaria est depuis plusieurs mois en Amérique. La spontanéité, le naturel et la saine effronterie des populations de ces pays donnent un ton particulier aux rencontres avec lui ; il y a parfois des milliers d'hommes et de femmes, mais les dialogues font penser plutôt à une réunion de famille.

Ce n'est pas la première fois qu'il parle de la douleur. Mais dans la rencontre du 26 juillet, il évoque l'histoire d'un point de *Chemin*, son premier ouvrage de spiritualité : ***Bénie soit la douleur.- Aimée soit la douleur.- Sanctifiée soit la douleur... Glorifiée soit la douleur !*** (n. 208). L'histoire se situe précisément dans l'un des hôpitaux madrilènes des années trente.

***C'était une pauvre femme perdue, qui avait appartenue à l'une des familles le plus aristocratiques de l'Espagne. Je l'ai trouvée déjà décomposée ; décomposée dans son corps, mais en train de guérir dans son âme, dans un hôpital d'incurables (...). Elle avait un mari, des enfants ; mais elle avait tout abandonné, elle était devenue folle par les passions, mais ensuite cette créature a su aimer. Je me souvenais de Marie Madeleine : elle savait aimer.***

***Eh bien, un jour j'ai dû lui administrer l'Onction de malades. C'était l'année 1931 (...). Et en voyant la joie de son âme, elle se considérait déjà prête devant Dieu, je lui ai fait dire : bénie soit la douleur, et elle le répétait avec la voie brisée ; aimée soit la douleur ; sanctifiée soit la douleur ; glorifiée soit la douleur ! Peu après, elle mourut, et elle est au Ciel, et elle nous a beaucoup aidé.***

La maladie n'est pas un mal, bien souvent, la maladie est un bien. Mais il faut trouver son sens, parce que tout, dans la vie personnelle, a une raison précise, car l'homme est la créature que Dieu aime pour elle-même.

\*\*\*

En interprétant vos sentiments, je remercie les organisateurs de cette Journée, les différents intervenants, notamment ceux qui ont bien voulu accepter l'invitation en se rendant au Congo, et vous tous pour avoir partagé ensemble ces heures de rencontre conviviale.

Je vous remercie.

Mgr Xavier Hervas

CEFA

" Journée d'Étude sur la douleur et la maladie  
dans l'enseignement de saint Josémaría Escrivà "

Kinshasa, le 14 décembre 2002.